

**LES PETITS ET LES PAUVRES, CHEMIN VERS DIEU**  
**OU**  
**LA FRATERNITÉ ET LA SOLIDARITÉ COMME SOURCES DE FOI**  
**CÉCILE DUCABLE**

**Introduction :**

On m'a demandé d'intervenir sur ce thème. Laissez-moi vous dire qu'il m'inspire.

On m'a demandé de vous apporter une parole originale, quelque chose que vous n'auriez pas déjà entendu. Difficile, mais c'est plutôt heureux ! Heureux parce que, heureusement, de tout temps, l'Eglise a posé une parole sur les pauvres et les petits, depuis longtemps elle a parlé d'option prioritaire de Dieu envers les plus petits et les pauvres et, depuis quelques temps, elle le fait de manière particulièrement forte, en vue de proposer à toute personne croyante de redécouvrir la fraternité et la solidarité comme source pour sa propre foi.

Pour commencer, j'ai envie de vous proposer une image donnée par Saint Dorothée de Gaza au VIème siècle. A travers cette image, il illustre la charité envers Dieu et notre prochain :

*« Imaginez que le monde soit un cercle, que le centre soit Dieu, et que les rayons soient les différentes manières de vivre des hommes. Quand ceux qui, désirant approcher Dieu, marchent vers le milieu du cercle, ils se rapprochent les uns des autres en même temps que de Dieu. Plus ils s'approchent de Dieu, plus ils s'approchent les uns des autres. Et plus ils s'approchent les uns des autres, plus ils s'approchent de Dieu. »* (Instructions VI)

L'enseignement semble clair : plus on se rapproche de Dieu, plus on est proche de nos frères en marche. Et, plus on est uni au prochain, plus on est uni à Dieu. Cette image en amène plusieurs autres qui sont signifiantes :

- celle de la marche : nous sommes des êtres en marche, en déplacement...
- celle de la rencontre : en marchant nous créons des liens et les liens se resserrent quand la marche est partagée...
- en ayant un horizon commun et en tendant vers lui nous nous rapprochons encore, comme si un regard porté vers cet horizon (qui est Dieu) nous engageait toujours plus dans la lumière et la proximité avec les autres : qui dit proximité dit entente, pardon, pouvoir toucher l'autre et se laisser toucher... que de choses qui non seulement sont au cœur de notre foi mais aussi conditions du bien vivre ensemble.

Ce qui est signifié dans cette image vaut pour toute relation : toute relation est appelée à être un lieu source. Nous avons vu par le témoignage d'Aude qu'il en est ainsi de manière privilégiée dans la relation familiale. La question maintenant est : comment la relation tissée avec les petits et les pauvres est, et peut être, elle aussi un lieu source et un lieu source pour notre relation avec Dieu ?

- Regardons dans un premier temps ce à quoi Jésus nous invite, puisque l'Eglise qui nous rassemble se réclame de sa personne et nous propose de nous inspirer, comme disciple missionnaires, de son exemple
- Dans un deuxième temps, posons-nous la question : considérer les pauvres et les petits comme chemin vers Dieu, pourquoi cela est si important pour nous ?
- Enfin : comment cela prend forme ou peut prendre forme au cœur de nos vies et au cœur de celles de nos communautés ?

## Ce à quoi nous sommes invités en tant que croyants : à être les compagnons d'un serviteur

Nous les chrétiens, nous sommes rassemblés par quelqu'un qui s'est présenté comme un serviteur. Les évangiles sont remplis de rencontres avec des personnes en grande précarité ou considérées comme indignes du peuple de l'Alliance. C'est vers elles que Jésus se dirige en priorité. Deux remarques :

- Souvent, il leur demande : « *Que voulez-vous que je fasse pour vous ?* ». Si nous regardons de près les rencontres que Jésus fait, nous pouvons nous rendre compte qu'à travers ses questions, ce sont toutes les dimensions de la personne et toute personne qui sont respectées dans ce qu'elles sont et dans leur désir le plus profond. Par ses questions il met en route chaque personne sur le chemin de sa guérison ou de la réponse à ses propres interrogations. Quelle pédagogie !
- Quand Jésus rencontre les plus petits, les plus fragiles et les plus pauvres, il est souvent entouré (disciples, foule, ...). Fin pédagogue là encore, Jésus s'applique à déplacer l'attention des personnes qui viennent vers lui ou sont avec lui vers l'essentiel. Et cet essentiel c'est la relation. Il a un type de présence, une manière d'accueillir, de se risquer aux autres qui amène chacun à se mobiliser sur l'essentiel en renversant ses propres priorités : se mettre au service au lieu de chercher la meilleure place ; le suivre sur des chemins épineux au lieu de rester statique ; donner sa vie au lieu de la garder... Au final, si l'on y regarde de près, l'invitation n'est-elle pas dans tous les cas et pour chaque personne rencontrée celle de retrouver une certaine liberté ? Sortir d'un esclavage par le service. Servir devient chemin de libération, lieu source... Le secret de Jésus pour faire du service un acte de libération ? Il le montre à travers ce qu'il est et enseigne : il se considère comme un envoyé (il n'est pas propriétaire de sa mission), il est là de la part d'un autre, il se reçoit de cet autre. Il ne s'inquiète pas sur ce qu'il doit faire, il accueille et dans l'accueil il continue à se recevoir d'un autre. Par cette attitude il nous invite fondamentalement à sortir de l'obligation d'aider notre frère parce qu'il s'agit d'un précepte moral. Il nous invite à vivre ce service comme une attitude naturelle et ressourçante qui entretient un dynamisme de vie.

Jésus, par ses rencontres, nous invite donc au moins à ces deux choses : être présent à toute personne et à toute la personne ; et accepter de convertir notre regard, de renverser nos priorités, pour gagner en liberté.

Combien de textes d'évangile nous montre la pédagogie de Jésus ? que nous disent-ils sur le côté ressourçant de la rencontre avec les plus petits ?

- Première multiplication des pains (Mc 6) : Jésus s'isole avec ses disciples, une sorte de petite récollection entre eux, tranquilles, à l'écart. Mais non, la foule suit et ils doivent partager, les paroles de Jésus et les provisions. Pour les disciples de Jésus, la foule devient le chemin d'un juste rapport à Jésus et aux autres.
- Bartimée (Mc 10), un aveugle, mendiant, empêche la foule de s'installer dans un rapport fusionnel avec Jésus. Elle rabroue cet aveugle, Jésus lui, s'arrête, la foule comprend, elle change, convertit son regard, elle se met à encourager Bartimée, elle découvre qu'un juste rapport à Jésus ne peut laisser ce mendiant de côté.
- Simon a invité Jésus chez lui (Lc 7), il pense être tranquille avec lui mais une femme surgit, il s'indigne car elle représente par ses attitudes tout ce qu'il ne veut pas voir dans sa vie. Or,

il change de regard, il découvre que sa juste relation à Jésus passe par un changement radical de regard sur cette femme.

- Nous sommes rassemblés par un serviteur qui nous a donné par les écritures de méditer sur une pédagogie et nous a laissé un Esprit qui nous guide et nous inspire. Devenons-nous par là même tout dévoués aux autres ? Non ! Mais considérer que, grâce à ce que Jésus nous transmet sur la joie du don, que donner fait respirer... peut nous aider considérablement à donner là où nous sommes à notre mesure !

Par le très fort et profond contact que Jésus a avec les personnes en quête et en demande, et en expérimentant ce contact nous pouvons dire avec lui : « Je te bénis Père, Seigneur du Ciel et de la Terre, d'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir » (Lc 10, 21). Pourquoi ? parce que ce type de relation provoque un cœur à cœur et ce cœur à cœur est source de dynamisme dans nos vies. En effet, qui sont ces pauvres auprès desquels Jésus nous convient ? Cinq grandes figures dans l'Évangile : les petits (enfants), les pauvres, les malades, les étrangers, les ennemis. Qu'ont-ils en commun ? Ils nous obligent à entrer en relation avec eux sur un autre mode que celui de l'échange calculé. Ils nous obligent à entrer en relation avec eux sous le mode de l'alliance que Dieu a fait avec les hommes : « je t'aime parce que c'est toi ! ». Et qu'est-ce que cela est libérant !!! Un vrai pèlerinage aux sources de la vraie vie ! Au cœur du don de Dieu.

### **Pourquoi est-ce si précieux pour tout croyant et pour l'Église ?**

*« Quand les plus petits et les plus pauvres ouvrent la bouche, ils font souvent entendre des choses pas banales, car, du fait de leur expérience singulière – expérience d'humiliation profonde et prolongée, notamment – ils sont très sensibles à des aspects de la réalité qui nous échappent. Et de même, lorsqu'ils commentent la Parole de Dieu, celle-ci fait résonner des accents inhabituels à nos oreilles »* (Etienne Grieu, dans « J'ai besoin de toi pour découvrir que Dieu c'est vrai », p.16)

En puisant au puits de la rencontre avec les plus petits, notre foi n'a plus rien de forcé, elle devient vivante. Elle s'épuise et s'assèche dès lors qu'elle n'est plus exposée à la lumière de ceux qui vivent dans leur histoire quelque chose de la Pâque du Christ.

C'est en ce sens que Benoît XVI écrit dans sa première encyclique (Deus Caritas Est/ Dieu est amour) :

*« Pratiquer l'amour envers les veuves et les orphelins, envers les prisonniers, les malades et toutes les personnes qui, de quelque manière, sont dans le besoin, cela appartient à l'essence de l'Église au même titre que le service des Sacrements et l'annonce de l'Évangile. L'Église ne peut négliger le service de la charité, de même qu'elle ne peut négliger les Sacrements ni la Parole ».* (Deus Caritas Est, n°22). Ceci veut dire :

- Que la communauté chrétienne doit considérer la charité chrétienne (et ses déclinaisons : fraternité, solidarité, souci de la justice) comme aussi importante que la célébration et la proclamation du mystère de la foi.
- Que la charité n'est pas simplement une conséquence de la foi ou une obligation morale. Elle est constitutive de notre foi, la nourrit, contribue à sa croissance. Tout geste de fraternité devient donc une occasion de rejoindre la source. Tout geste solidaire devient une

expérience spirituelle. Toute action en faveur de la justice est un rendez-vous avec le Christ : un lieu où Dieu se donne.

Nous vivons en effet au contact de nos frères fragilisés par la vie une triple expérience spirituelle :

- Parce que nous nous laissons toucher d'une manière exceptionnelle. On est saisi aux entrailles.
- Des liens se créent qui appellent à l'existence : la spirale du relèvement (on commence par un lien qui en déclenche un autre...), le cercle vertueux...
- Une école de simplicité : nous sommes ramenés simplement à la joie de la relation simple, à un lâcher prise salutaire.

Ces trois composantes de la relation avec des personnes en précarité dessinent donc une expérience spirituelle dans le sens où il y a : une ouverture ; une expérience d'alliance semblable à celle que Dieu fait avec l'humanité ; l'expérience d'être simplifié, libéré de ce qui nous encombre. C'est une entrée dans la vie de Dieu, dans la vie trinitaire :

- Expérience d'être appelé à participer à la création par Dieu créateur ;
- Expériences de liens vivifiants par la force de l'Esprit ;
- Expérience de libération par l'exemple du Fils qui nous invite à la simplification.

### **Comment le faire, individuellement ou en communauté ?**

Nous n'avons pas tous le charisme d'aller vers les plus pauvres mais nous avons tous en nous la capacité de devenir des veilleurs auprès de ceux qui autour de nous expriment une souffrance, traversent un moment difficile, des tensions, une solitude...

- Individuellement, nous avons vu que cette mission est ressourçante : aborder l'existence en se recevant de Dieu, entrer dans la vie de manière simple, sortir de réflexes mortifères qui nous paralysent, ouvrir les mains pour donner et recevoir
- Vocation de l'Eglise : se rendre disponible pour ceux qui ont soif de Dieu, de sa vie, de son pardon, de sa joie, de sa miséricorde pour qu'ils aient accès à lui.

Alors oui, communautairement, nous devons avoir ce souci pour :

- Faire en sorte que les petits et les pauvres se sentent de plus en plus spontanément chez eux dans l'Eglise. Avec Diaconia, une dynamique est initiée. Qu'elle ne faiblisse pas. « *Il s'agit d'une conversion profonde qui ne peut s'opérer en un clin d'œil* » (p.23).
- Mobiliser des énergies dans le champ de la solidarité pour que l'Eglise ait un rôle signifiant dans la société : qu'elle devienne partenaire vigilant et exigeant vis-à-vis des autorités en s'alliant avec d'autres pour partager le souci de ceux qui sont en marge.

### **Comment le fait-elle aujourd'hui ? Comment la communauté peut être plus attentive aux plus petits et aux pauvres ?**

- Attention aux membres de la communauté qui traversent des épreuves. Quand une communauté organise la communion portée aux malades, elle donne toute sa dimension à la fraternité. Si ce geste est porté par la communauté rassemblée le dimanche, il prend une expression plus vaste encore.

- Se soucier de ceux qui sont loin de la communauté : veiller pour prêter attention à nos voisins, collègues, proches. Veiller aussi à ceux qui ont du mal à s'exprimer dans l'Eglise parce qu'ils n'en connaissent pas tous les codes (cf catéchuménat, recommençants).
- Eveiller les charismes et avoir le souci de ceux qui sont envoyés dans une mission au service des autres en les portant, les écoutant, les aidant à nous présenter ceux qu'ils rencontrent.
- Partager expériences et initiatives.
- Partager des moments de convivialité et fraternité dans la communauté.
- Accueillir le tout-venant et redoubler d'attention face à ceux qui en manquent.
- S'approprier depuis les différents services paroissiaux l'accueil des plus fragiles.
- Solliciter les plus fragilisés à participer à la vie de l'Eglise et recevoir la bonne nouvelle de leur part.
- Existence dans la paroisse d'activités qui relèvent de la fraternité, CCFD, SC, SVP, Service évangélique des malades...). Témoignent-ils ?

## **Conclusion :**

Si nous n'avons pas déjà commencé d'une manière ou d'une autre à nous ressourcer dans le service du frère, comment pouvons-nous le faire ? Avant de chercher quoi faire et comment mobiliser notre énergie, il est bon d'enraciner son désir de fraternité dans un bon terreau.

Etienne Grieu nous propose un exercice tout simple :

- Faire un travail de mémoire dans un premier temps : qui m'a aidé à me relever dans un moment sombre de mon existence ? quel geste, quel regard, quelle parole m'ont ouvert alors un horizon ? Emplir son cœur de ses souvenirs, de ces rencontres qui nous ont rappelés à l'existence.
- Quel effet ces paroles, regards... ont eu sur nous ? Qu'est-ce qui s'est ouvert en nous ?
- Ces personnes qui nous ont relevés étaient-elles ? elles-mêmes, en pleine forme ? Les appels les plus clairs et les plus puissants viennent souvent de personnes toute simples.
- En faisant l'expérience d'être relevé, ai-je fait l'expérience du don de Dieu ?

Cet exercice nous permet de comprendre pourquoi la rencontre de l'autre est l'occasion de découvrir quelque chose de Dieu. À terme, nous pouvons nous demander : et moi ? quel va être mon chemin de serviteur ? Quelle va être ma réponse à ce que j'ai reçu ?

Enfin, comme il est dur d'être serviteur tout seul : de qui ai-je besoin pour être sans cesse relancé dans cette dynamique de vie ?

## **Je vous propose deux questions dont il me semblerait dommage de nous passer :**

- Quelles sont les fragilités, les pauvretés qui me touchent, moi comme personne située dans une histoire et depuis les lieux de vie qui me sont propres ? Dit autrement : quelles sont ces fragilités, ces pauvretés qui bouleversent mon cœur, mon intelligence et ma volonté et mettent en œuvre en moi ces facultés pour les harmoniser et les mettre au service du frère, de ma relation à Dieu, à moi-même et au monde ?
- Comment puis-je relire au quotidien la présence du Christ au travers de mes frères pour en nourrir mon action au service d'une société plus juste et plus fraternelle ?